



Vie et Spiritualité de Jean DEBRUYNE

prêtre à la Mission de France

né le 11 mars 1925 à Lille

mort à Byblos (Liban) le 8 juillet 2006

Rencontre avec Jean Debruyne sur RCF (extraits)

Jean Debruyne : « Je dois dire que je suis rentré à la Mission de France¹ d'une façon complètement incompréhensible. En ce sens, que c'était la guerre, nous étions réfugiés dans le Lot et Garonne alors que je suis né dans le Nord. J'avais changé de culture, mon père était flamand et ma mère alsacienne. Comme quoi les Flandres et l'Alsace ça peut vous mener dans le midi. Et alors passer de la culture de la bière à la culture du vin, passer de la culture du beurre à la culture de l'huile d'olive. Voilà tout ce chamboulement et ce qui m'a surtout mis en question c'est que le Nord, à l'époque, était un pays de chrétienté, c'était un pays où les églises étaient pleines, où il y avait des prêtres partout. Dans la rue on les reconnaissait à leur soutane, à leur chapeau et puis on les « coinquait ». C'était amusant de « coinquer » les prêtres. À faire le corbeau chaque fois qu'on voyait un prêtre. Et alors à la guerre je me suis retrouvé dans le Lot et Garonne où le curé de Sainte Livrade sur Lot qui desservait trois paroisses, où les églises étaient vides et où les gens n'étaient pas concernés par l'Église. C'était le pays radical, des radicaux-socialistes. Quand j'étais au collège de Villeneuve sur lot, j'étais le seul à aller à la messe le matin. Donc là j'ai commencé à voir la réalité avec un autre regard, j'ai découvert la réalité. Je me posais mille questions et c'est intéressant pour nous autres journalistes, ça nous donne du courage. Un jour après la messe que j'avais servi un dimanche, à la sacristie, je vais et je trouve le journal d'Église qui était publié à Bordeaux, à ce moment là, et je le feuillète comme ça. Et je tombe sur un article « La Mission de France » ! Je le lis et je dis mais c'est ça qu'il me faut. J'ai dû attendre un certain nombre de temps avant de pouvoir prendre contact avec la Mission de France et pouvoir y rentrer. Mais j'y suis rentré directement. Je ne connaissais pas d'autres séminaires que la Mission de France. Ce qui m'a complètement aussi ancré, enraciné dans cet avenir c'est que le premier soir le père Augros, le supérieur de ce séminaire, il nous rassemble, bon on était une poignée autour d'une grande table à Lisieux. Chacun était arrivé comme il pouvait les uns en vélo, les autres en changeant de train qu'on se faisait mitrailler à tous les carrefours. Et le père Augros nous dit : « Écoutez, ici vous êtes dans un séminaire où il n'y a pas de règle d'or. Si vous voulez sortir, vous sortez, si vous voulez aller au cinéma, vous allez au cinéma, il n'y a pas besoin de tricher, une porte est ouverte vous êtes libres, mais ici, dans ce séminaire, il y a une règle et la règle c'est l'obéissance au réel » et c'est là où j'ai découvert la confrontation avec une loi. C'est là où la réalité a commencé à entrer dans ma vie et a façonné ma vie. Et encore aujourd'hui je suis fidèle à cette obéissance au réel, parce que c'est toujours elle qui m'a conduit dans les moments les plus difficiles et dans une Église qui n'était pas toujours facile non plus. »

¹ **Mission de France** : la XXVI^e Assemblée des cardinaux et archevêques de France, réunie à Paris, décide, sous l'impulsion du cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, de fonder la Mission de France en ouvrant un séminaire à Lisieux (Calvados). Ce séminaire est créé pour former des prêtres séculiers qui veulent se consacrer à l'évangélisation des diocèses de France pauvres en vocations sacerdotales.

Journaliste : Vous vous êtes trouvé vraiment à un moment important de l'Église catholique en France parce que vous êtes au moment où la Mission de France venait de démarrer, c'étaient les pères aumôniers jocistes Godin et Daniel qui menaient cette mission et vous vous trouvez dans cette mouvance là et en même temps assez naturellement qu'est-ce que vous devenez : prêtre ouvrier.

Jean Debruyne : « *Oui j'ai travaillé d'abord aux chemins de fer, j'ai conduit les locomotives à vapeur. Et puis ensuite je suis allé chez Chausson, j'étais tôlier formeur et j'ai travaillé deux années chez Chausson et c'est là où vraiment ma vision du monde a changé. J'ai jamais évangélisé les usines Chausson mais c'est là où la présence, à être avec, être au milieu, être parmi, être un parmi les autres ça a commencé à beaucoup compter pour moi.* »

Journaliste : Vous dites que vous n'avez jamais évangélisé, peut-être sans être prosélyte et sans étendard à la main mais qu'est-ce que vous savez de votre présence physique parmi vos compagnons d'atelier ?

Jean Debruyne : « *Je n'en sais rien. Justement c'est là où est le pari, c'est là où est l'acte de foi ! Et encore aujourd'hui je crois très très fort à la présence, au être avec. Ceci a été beaucoup renforcé d'ailleurs par Madeline Delbrel. Vous savez que Madeleine Delbrel était à l'origine de la Mission de France aussi, elle dont on fête le 100^e anniversaire de la naissance. Et Madeleine Delbrel venait assez souvent au séminaire de Lisieux et elle venait pour nous former à une vie spirituelle. C'était déjà une révolution, qu'une femme, dans les années 42-43 s'introduise dans le séminaire et forme des prêtres. J'étais tombé sur la tête. Moi j'avais aucune formation spirituelle, j'avais aucune spiritualité. On se levait à 6h au séminaire de Lisieux, à 6h30 on descendait à la chapelle jusqu'à 7h, c'était pour l'oraison. Je ne savais ce que c'était, moi, l'oraison, alors je me disais, bon je vais dormir une demi-heure de plus assis sur un banc, mais ça ne me nourrissait pas le cœur. Alors j'en ai parlé à Madeleine Delbrel. Madeleine Delbrel m'a dit : « Mais il ne faut pas rester là assis sur un banc à la chapelle, non vous sortez puisque vous pouvez sortir, vous allez dans la rue. 6h30 ça va être l'heure où tous les gens vont au travail, allez au milieu d'eux, vivez au moins ce moment-là avec eux. Portez-les dans votre vie, regardez-les. Essayez de comprendre tout ce qui les fait marcher, tout ce qui les fait traîner la jambe. Essayez de comprendre cette vie là et puis portez cette vie avec eux. Devenez l'un deux, profitez-en pour être avec eux » et je l'ai fait.*

Et je vis toujours comme ça. Aujourd'hui je dis, moi, mon diocèse c'est le métro. Je trouve extraordinaire à Paris d'être dans le métro, d'être au milieu de tous ces visages dont beaucoup trop sont fermés, beaucoup trop sont amères, beaucoup trop sont enfoncés, tirillés. De temps en temps j'essaie et ça marche, j'envoie un sourire et on me répond par un sourire. C'est encore possible de vivre ensemble. »

Journaliste : Cet Évangile que l'on a à transmettre au quotidien, cette Bonne Nouvelle, vous le travail de la transmission vous avez eu aussi à le faire dans votre ministère, en permanence aussi bien en témoignant dans l'atelier chez Chausson comme ouvrier que dans tous ces jeunes que vous avez rencontrés ; vous avez en particulier beaucoup travaillé au scoutisme, dans les mouvements scouts des guides.

Jean Debruyne : « *Tout à fait, et pour moi ça fait partie d'un ensemble, c'est l'éducation. Je crois très fort que l'éducation elle construit l'homme et la femme et que du même coup elle construit le monde. C'est un engagement l'éducation, c'est pas toujours pris très au sérieux parce que souvent on confond l'éducation et l'enseignement. Mais faire grandir c'est une mission extraordinaire et le scoutisme et le guidisme je l'ai toujours vu comme ça. Comme faire naître des hommes et des*

femmes, comme les appeler à la vie, comme les aider à grandir, donner un sens à leur vie. Et le scoutisme et le guidisme ont été pour moi liés à l'expression, l'expression corporelle. Parce que je suis d'une période où le corps n'avait pas d'importance, on était engoncé, on était enfermé, on méprisait le corps. »

Journaliste : Surtout dans l'Église catholique.

Jean Debruyne : « Exactement et dans l'enseignement catholique aussi, le port de l'uniforme, il fallait toujours croiser les bras et j'ai découvert après que croiser les bras c'était s'enfermer, c'était se fermer, c'était se mettre dans des remparts, c'était se tasser. Et j'ai beaucoup travaillé l'expression avec Jean-Louis Barrault et l'école de JL Barrault à laquelle j'ai pu participer pendant 2 ans et qui m'ont donc appris, m'ont fait découvrir le corps et en même temps tout l'expression corporelle. Ce qui m'a amené à une grande attention, à la liturgie justement. Parce que la liturgie c'est de l'expression corporelle alors qu'on en a fait des données rituelles. On est capable de faire des célébrations liturgiques qui n'ont plus de corps comme si on souhaitait que ce soit des anges qui célèbrent. Non c'est des hommes, j'espère bientôt des femmes aussi qui célèbrent ces mystères de la foi. Dieu s'est fait homme et on refuse l'humanité. Je trouve ça dramatique. »

Journaliste : Qu'est-ce qui vous a justement amené à l'écriture vous qui maintenant enseignez dans de sessions comme « Oser écrire ». Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture, en particulier à l'écriture de chants liturgiques.

Jean Debruyne : « J'ai rencontré en même temps que je travaillais chez Chausson, j'ai rencontré Jacques Prévert. J'étais à la FSGT qui est le lieu culturel de la CFDT et j'étais participant à un atelier de poésie. C'était l'époque où il y avait non seulement Prévert mais il y avait Elluard, il y avait Aragon. C'était d'une richesse extraordinaire et moi je me retournais dans tous les sens. Je me disais, et dans l'Église, pourquoi est-ce qu'on n'a pas ça, pourquoi ça n'existe pas ? Pourquoi il n'y a pas ce feu, cette flamme, cette passion. On était dans une théologie où on apprenait par cœur, on récitait des premières, des deuxièmes, des troisièmes. Et mon rêve, je me rappelle très, ça m'est venu dans la gare de Rouen, on était sous les bombardements, je me disais : si un jour j'arrivais à avoir la confiance de Jacques Prévert afin que je puisse tout lui dire, je lui demanderais d'écrire un chant de l'exultet pour Pâques et on demanderait à Cosma de le mettre en musique. Voilà c'est un rêve qui ne s'est jamais réalisé mais c'est pour vous dire ce besoin que je ressentais. Alors comme j'ai pas pu le faire avec Prévert, j'ai essayé de le faire avec Raymond Fau, de le faire avec bien d'autres chanteurs et chanteuses, avec Mannik, Joe Akepsimas, etc..., etc... Et c'est pour moi important que l'Église dans sa liturgie retrouve ce souffle, cette vitalité. Qu'on arrête peut-être une liturgie de mort, une liturgie endormie, une liturgie de moulin à paroles. Je trouve qu'il faut réveiller le cœur de l'Église, son âme, sa respiration, son souffle et l'écriture aujourd'hui pour moi n'est pas tant pour faire des livres. J'écris beaucoup de jeux scéniques et je sais d'avance quand je commence à écrire un jeu scénique qu'il sera joué une fois, qu'il ne sera jamais édité. Mais au moins une fois dans un rassemblement des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes, des enfants vont toucher du doigt le feu, la flamme et la passion de ce que peut être la foi, de ce que peut être la confiance, la marche, les étoiles qui s'allument et tout un peuple qui se met en route. »

Journaliste : Pour vous Jean Debruyne qui avait été, après avoir exercé la mécanique chez Chausson auprès des automobiles et des cars, qui avait été aussi sociologue, quel regard vous portez vous sur votre Église à laquelle vous appartenez toujours après plus de 50 ans de ministère.

Jean Debruyne : « Mais je ne suis plus dans les années 50-70, je me sens tout à fait citoyen des années 2005-2006. J'y suis chez moi. Pour moi la clef, telle que je l'ai découvert aujourd'hui, c'est que les années de notre enfance, de notre jeunesse, les premiers pas vers l'âge adulte ont été des années très marquées par l'idéologie, l'idéologie nazi, l'idéologie marxiste-léniniste et l'idéologie de l'Église. Parce que du coup on était en plein idéologie partout. Tout ça s'est écroulé et aujourd'hui je pense que les idéologies, quelles qu'elles soient, n'intéressent plus personne. Ce qui rend attentif, ce qui fait lever les yeux et ce qui fait rêver ce sont les témoins, les témoins du vécu, comme chez les premiers chrétiens les témoins de l'Amour, les témoins de la fraternité. La devise de la république en France est « liberté, égalité, fraternité ». Je crois que la liberté n'en parle bien, on se bat pour, l'égalité aussi mais la fraternité on n'en parle jamais. Je crois qu'il faut qu'on refonde des fraternités, des lieux fraternels, et c'est dommage que l'Église ne soient plus assez ces lieux fraternels, ces communautés fraternelles, ces lieux de rencontres fraternelles. Aujourd'hui le temps que nous vivons me semble plus ce temps fraternel, ce temps qui cherche des témoins beaucoup plus que des idéologues. Moi je me sens tout à fait de plein pied là-dedans, c'est ce dont je rêvais depuis toujours. »

Journaliste : En conclusion le fil rouge ça a été Jésus Christ toute votre vie ?

Jean Debruyne : « Tout à fait, mais un Jésus Christ qui a beaucoup changé de visage. Le Jésus Christ que j'ai pratiqué quand j'étais enfant était un Jésus Christ très institutionnel, c'était une religion qui était héritée, toute faite. On entrait dedans, on n'avait pas le choix. On n'était du Nord donc on était catholique, on ne mettait pas en question la prière, on ne mettait pas en question les sacrements, on ne mettait en question la messe, ça s'était toujours fait comme ça. Il a fallu que je découvre le Jésus Christ qui est passé d'une foi idéologique à une foi qui est un acte de confiance et donc d'amour. »

1. La rue est ma cathédrale, le métro est mon monastère

« La rue est ma cathédrale, le métro est mon monastère. Chacun de ces visages croisés, rencontrés, aperçus, est devenu pour moi une icône de Dieu. Lui, Dieu, ne cessera jamais de se faire homme ou femme pour me rejoindre. Ce visage d'un sourire comme une visitation, ce visage taillé dans la souffrance comme celui d'un chemin de croix, ce visage écorné, ce visage arrondi, ce visage fermé, ce visage lumineux, autant de visages que Dieu a épousés au jour le jour pour se faire homme parmi les hommes. Se faire l'un de nous. Humaniser l'humain [...] »

Exercice spirituel :

Ne pas enfermer Dieu dans les églises, la liturgie, le culte, encore moins les rites mais le voir partout, dans tous les hommes rencontrés et dans tout ce qui « humanise l'humain » (et non le sacralise !)

2. Dieu habite notre quotidien

« Qu'est-ce que vous faites de beau en ce moment ? » Cette question-là, je l'aime parce qu'elle vient retrouver chacun là où il est, caché sous son propre visage (...). Cela veut dire que le beau se donne en silence à chacun et à chacune, et **qu'il suffit de s'arrêter le temps d'un instant pour aller le chercher au fond de soi** [...]

« Qu'est-ce que vous faites de beau en ce moment ? » Je fais la cuisine, et ce n'est pas seulement faire du bon et du goûteux, c'est aussi assembler des couleurs et des saveurs. Je fais le ménage, et ce n'est pas seulement passer le torchon, c'est aussi se désencombrer et se simplifier.

Faire un bon sourire, une poignée de main chaleureuse, aller à la rencontre comme on va à la fête, poser un regard de tendresse, sortir la belle nappe, inventer un geste du cœur, n'est-ce pas faire du beau ?

« Qu'est-ce que vous faites de beau ? » C'est justement l'invitation à regarder le moment de sa vie et à y découvrir que **rien n'est plus clair que l'amour, et que personne au monde n'est étranger à son cœur.** »

Exercice spirituel :

Chercher le beau au fond de soi pour inviter, créer, assembler d'une manière nouvelle ou faire à l'intérieur de soi ce qu'on fait à l'extérieur (se désencombrer, simplifier, faire le ménage des idées noires, des pensées et ruminations négatives..) et tout faire avec cœur et amour.

3. Quand le cœur est sec

« Seigneur, si tu passes par là,

Viens donc chez moi, entre donc. Mais il vaut mieux que tu le saches

Tu trouveras sûrement ma porte fermée. J'ai toujours peur, alors je mets le verrou. Mais toi, tu sais bien comment entrer, surtout quand ma porte est fermée. Tu arrives à passer même quand il n'y a pas de porte.

J'aime mieux te le dire, Seigneur, Si tu viens chez moi, tu ne trouveras pas grand-chose.

Si tu veux de l'amour, Il vaudrait mieux que tu en amènes.

Tu sais, mon amour à moi, il est plutôt rassis, Ce serait mieux que tu en apportes du frais. Emballe-le bien en le transportant, C'est si fragile l'amour !

Si tu avais aussi un peu d'espérance, de la vivace, celle de ton jardin, ce serait bien d'en

prendre un bouquet.

J'en ai tant besoin pour fleurir mon regard.

Et si encore tu avais un peu de foi pour moi, rien qu'un peu, pas plus gros qu'un grain de moutarde, alors, je déplacerais les montagnes.

Exercice spirituel :

Accepter les moments de sécheresse, d'aridité, de désert, de nuit... et les transformer en prière en demandant ce qu'on n'a pas et qu'on aimerait avoir.

4. Au risque de la foi

« Oui, la foi est une aventure

où il est question de voyage, d'exode.

Un jour, j'ai commencé à quitter le port sécurisant,

La religion de mon enfance avec ses interdits,

Son catalogue d'actions à faire pour être un bon chrétien.

Et la foi m'a peu à peu conduit en pleine mer,

Là où le vent souffle,

Là où l'homme est à la fois petit et grand,

Là où il doit se prendre en main,

Devenir responsable de lui.

La foi est une affaire de navigateur,

De nomade qui accepte d'être toujours en voyage,

En chemin vers quelqu'un

Qui se fait plus proche et plus différent.

*Être croyant, c'est pour moi **cheminer vers Dieu***

En sachant que toute mon existence

Se passera sur ce chemin.

Si je crois un jour atteindre le port,

Être arrivé,

C'est qu'à un moment ou à un autre,

J'aurai faussé compagnie à Dieu. »

Méditation :

Faire chacun l'histoire de sa foi, voir quelles en ont été les grandes étapes, comment elle nous a invités à être responsable de soi-même et à marcher sans cesse vers Dieu toujours plus proche et toujours différent !

5. « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

« Au nom du Père,

main sur le front.

Je voudrais écrire Dieu sur tous mes rêves.

Je voudrais marquer Dieu sur toutes mes idées.

Je voudrais que la main de Dieu soit sur toutes mes pensées.

*Au nom du Fils,
main sur le cœur.
Je voudrais dire Dieu,
Je voudrais chanter Dieu
Avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu
dans tous les jardins de ma tendresse. [...]
Au nom du Saint-Esprit,
La main qui fait la traversée et le voyage
depuis une épaule jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu sur tout moi-même.
Je voudrais m'habiller de Dieu
de haut en bas et d'une épaule à l'autre. [...]*

*Je voudrais que le grand vent de l'Esprit souffle
d'une épaule à l'autre,
d'un bout du monde à l'autre jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Exercice spirituel :

Ne jamais faire le signe de Croix machinalement mais en y mettant un contenu spirituel comme celui-ci (ou un autre selon nos idées et nos affinités spirituelles)

6. Les mots et les maux à pardonner

*« Pour nos grands mots creux
Roulant dans le vide,
Tous ces mots sûrs d'eux,
En ordre et sordides,
Pardon !
Pour tous nos mots pieux
Bénissant la crasse,
Nos mots religieux
D'eau tiède et lavasse
Pardon ! [..]
Pour nos mots qui tuent,
Qui violent et torturent,
Mots cachés ou tus,
Qui fouillent et triturent,
Pardon ! [..]
Pour ces mots sans yeux,
Pour ces mots terribles,
Qui séquestrent Dieu
En versets de la Bible,
Pardon !*

Exercice spirituel : Attention aux mots qui blessent, qui tuent surtout si on les enrobe de citations bibliques.

7. L'Eucharistie c'est Dieu qui aime

« Ceux qui vont à la messe ne sont pas mieux que les autres, ce serait plutôt le contraire.

Les chrétiens ne sont pas choisis parmi les premiers mais parmi les derniers. Jésus n'a pas inventé l'Eucharistie pour les meilleurs mais pour les pécheurs. Ce ne sont pas ceux qui n'ont besoin de rien qui sont invités à l'Eucharistie, mais ceux qui ont besoin de tout.

L'Eucharistie n'est pas faite pour ceux qui ont le ventre plein mais pour ceux qui ont faim.

L'Eucharistie n'est pas faite pour les gens arrivés mais pour ceux qui sont en chemin.

*L'Eucharistie n'est pas une récompense :
L'Eucharistie, c'est Dieu qui aime. »*

8. Le Christ a besoin de nous

*Seigneur des routes et des chemins, aujourd'hui, tu n'as plus rien, tu as tout donné...
Tu es l'Amour...*

Mon Dieu, puisque tu n'as plus d'oreilles, je te prête les miennes pour que tu puisses entendre le cri des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Puisque tu n'as plus d'yeux, mon Dieu, sers-toi des miens pour rallumer la vie, la présence et la tendresse.

Puisque, mon Dieu, tu n'as plus de bouche, utilise la mienne pour dire à chacun et à chacune tes mots d'Amour.

Puisque tu n'as plus de pieds, Dieu mon Dieu, pour rejoindre les bouts du cœur, les si loin qui se cachent derrière les silences, les cris du profond des déserts, sers-toi de mes pieds, ils sont encore bons pour te conduire jusqu'au bout du monde.

Puisque tu n'as plus de mains pour ramasser par terre tous les amours cassés, tes tendresses arrachées et desséchées, prends aussi mes bras : ils sont ouverts si grand pour que tu puisses accueillir tous ceux qui n'attendent que ce moment-là pour venir s'y jeter... C'est moi, le riche, et c'est toi, mon Dieu, qui est le pauvre... »

Exercice spirituel

Faire chaque jour cette prière et le soir penser à ceux qu'on a écoutés et entendus ; à ceux qu'on a vus avec le bien qu'ils ont fait ou les problèmes qu'ils avaient ; à ceux à qu'i on a parlé (avec quels mots ?) et à ceux vers qui on est allé (pour faire quoi), à ceux pour qui on a travaillé, pour qui on s'est sali les mains, etc...

9. Vieillir, une naissance

« Vous ne me ferez jamais croire que vieillir est une maladie. Vieillir, ce n'est pas une catastrophe, c'est un cadeau. Vieillir, c'est vivre. Vous connaissez tous tant de visages qui n'ont jamais connu le droit de vieillir parce qu'ils sont morts avant. C'est vrai qu'en vieillissant, on marche plus lentement, et c'est vrai qu'on n'a plus vingt ans [...] Mais justement, pour la première fois, on a le temps, alors qu'avant, on était toujours pressé. Aujourd'hui, vous découvrez que le temps est un trésor. Avec du temps, on peut savoir que les autres existent, on peut leur accorder un regard, on peut leur adresser la parole, et surtout on peut les écouter. Les autres générations sont trop souvent en train de se refermer sur leurs blessures parce qu'il n'y a jamais personne qui ait le temps de les écouter. Prenez ce temps. C'est une naissance, c'est un Noël ! »

Débat

Partageons cette conception de la vieillesse : le temps de l'écoute est une naissance à une autre manière de vivre !

10. L'urgence de la Mission :

C'est le cardinal SUHARD qui a fondé la Mission de France en 1941 pour inviter l'Église à sortir de la chrétienté et à partir en mission dans notre pays (France pays de Mission : 1943) et dans nos société déchristianisée où Dieu devient le grand absent. Voilà ce qu'il disait dans les années 40 :

« Jadis, paroisse et commune n'avaient qu'un même vocable, parce qu'elles coïncidaient totalement. Aujourd'hui, elles n'ont plus ni la même mesure ni la même extension. Car un fait primordial s'est produit comme à ses origines, **l'Église se retrouve dans un monde en partie paganisé.** Mais avec cette double différence : d'une part, que ce paganisme n'est plus, comme celui du début, élémentaire et encore religieux ; il s'est constitué en mystique organisée en humanisme athée ; et d'autre part, que l'Église n'est plus naissante : elle a derrière elle des siècles de chrétienté. Dès lors, on comprend le malaise... Paroisses, œuvres, institutions, n'ont pas grandi aussi vite que les réalités et les groupes sociaux, spécialement ces dernières décades ni, surtout, dans le même sens. Elles sont tournées vers l'intérieur et non vers l'humanisme qui s'élabore. **La vie contemporaine s'est constituée en dehors du christianisme** ; comme si le christianisme ne visait plus qu'un pays fictif. »

« Une masse immense de nos frères a perdu non seulement le contact vivant avec Dieu, mais jusqu'à son souvenir. Des vies d'apôtres se consomment dans une stérilité apparemment totale, des élans magnifiques se heurtent à une indifférence placide à l'égard de la foi ou à son refus concerté... »

« **L'ensemble de nos populations ne pense plus chrétien. Il y a entre elles et la communauté chrétienne un abîme. Pour les atteindre, il faut sortir de chez nous, aller chez eux !...** » « L'absence de Dieu n'est pas géographique, comme s'il y avait seulement certaines zones qui lui échappaient. C'est une absence congénitale et universelle : à la fois un fait et une intention systématique ; **Dieu est absent, banni, expulsé du cœur même de la vie.** La société s'est refermée sur cette exclusion. **C'est un vide, un désert de Dieu.** »

« L'Église est devenue étrangère au monde, et le monde également étranger pour l'Église... Il y a un mur qui sépare l'Église du monde... »

Évidemment ce que disait le cardinal SUHARD mort en 1949 s'est amplifié et la nécessité de la mission chez nous s'est amplifié. Comment aujourd'hui sortir de chez nous pour aller vers ceux qui sont complètement indifférents à Dieu, comme le demande encore le pape François ? L'exemple du père Debruyne nous inspire-t-il ou faut-il inventer autre chose ou carrément revenir en arrière ?

Débat entre nous !

Textes

Si tes enfants ne veulent pas aller à la messe de Noël, ne dis pas: "Ils n'ont plus la foi!", dis seulement "Ils ne vont pas à la messe.". Car qui t'a chargé de déterminer la mesure et le degré de la foi des uns et des autres?

N'oublie jamais l'Évangile, car c'est devant cette païenne de Cananéenne ou cet idolâtre de centurion romain que Jésus ne peut s'empêcher de s'exclamer de joie: "*Jamais je n'ai vu une pareille foi en Israël*"

Si ta fille vit avec un copain sans être mariée, ne dis pas: "Elle vit dans le péché!", dis: "Ma fille vit avec un ami". Car est-ce toi que Dieu a désigné pour organiser le jugement dernier?

Si tes petits-enfants ne sont pas baptisés ou ne vont pas au catéchisme, ne clame pas à qui veut l'entendre: "Ils ont rejeté l'Église et les sacrements...". Que sais-tu des rendez-vous secrets que Dieu peut avoir avec tes petits-enfants? Ces surprises bouleversantes dont nul ne connaît ni le jour ni l'heure? Sais-tu qu'il n'y a jamais eu autant de baptême d'adultes qu'en ces temps-ci? Accepte que la foi de tes petits-enfants ne soit pas qu'en tes seules mains, et ne dépende pas que de toi.

Mais c'est parce que je sais que tu souffres de tout cela et que tu risques bien d'en avoir encore plus mal au cour des réunions de famille qui s'annoncent que je voudrais éclairer ton regard d'une étoile. Devenir capable de regarder l'autre comme un enfant de Dieu et non plus comme un non-pratiquant, le voir avec la tendresse même de Dieu, écouter l'autre comme quelqu'un à aimer et non comme un présumé-coupable, **c'est le signe le plus concret que Noël est bien arrivé et que c'est bien vrai que Dieu s'est fait homme.**

Jean Debruyne

Jésus n'a pas vieilli

Vous le savez bien, dit Dieu, que si j'ai envoyé mon Fils sur la Terre, c'est pour être plus proche de vous, humain parmi les humains. Je l'ai envoyé pour partager votre pain humain, vos regards humains, vos gestes et votre cœur humains. **C'est très différent, dit Dieu, de voir les choses de loin ou de les vivre avec tout le monde.** Ce n'est pas la même chose de découvrir la Terre vue d'avion et d'être dans les rues, sur les chemins de campagne, derrière les volets des maisons, chez le boulanger ou chez le boucher, partout où les hommes, les femmes, les enfants, les petits-enfants se rencontrent dans la vie de tous les jours. Mon Fils a vécu votre vie, il a eu froid, chaud, soif, il a ri, il a pleuré, il a eu mal... il n'y a que la vieillesse qu'il n'a pu connaître parce qu'il a été assassiné avant.

Et moi, dit Dieu, je vois bien que vous êtes tous en train de vieillir. Tous les jours, je reçois le message de vos prières. Je vois bien vos cheveux blancs, je vois bien que les escaliers sont plus hauts qu'avant, je vois bien que votre vue baisse... Mais mon Fils n'a jamais pu connaître l'âge de l'arthrose, il était mort avant. Alors, c'est à vous que je fais appel, dit Dieu. Mais je ne vous mentirai pas, dit Dieu.

Je ne vous dirai pas que vous êtes éternellement jeunes, je ne prétendrai pas que vous n'avez pas changé et que vous avez toujours vingt ans ! Je ne sais pas pourquoi tout le monde veut s'imaginer que ceux qui vieillissent sont tout juste bons à être mis au rencart ! **Laissez-les dire, dit Dieu, moi, je sais bien que j'ai trop besoin de vous.** Tout ce que mon Fils n'a pas eu le droit de vivre, c'est vous qui êtes en train de le vivre. Tout cet amour que mon Fils n'a pas eu le temps de planter en vieillissant, c'est vous qui l'inventez. Toute cette espérance que mon Fils n'a pas eu le temps de semer, c'est sur vous que je compte pour la faire pousser. Moi, je ne suis pas un commercial, dit Dieu, ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce qui est rentable, c'est ce qui est humain. Je ne cherche pas à faire du chiffre, je cherche à faire de l'amour. Mais, j'ai beau être Dieu, je ne peux pas vieillir à votre place ; par contre, vous, vous pouvez vieillir à la place de mon Fils, qui n'a pas eu le droit d'aller jusqu'à votre âge ! N'ayez pas peur ! Le vieillissement n'est pas une maladie ! Vieillir, c'est vivre... Il n'y a que dans les cimetières qu'on ne vieillit plus. Ne me demandez pas comment il faut faire, c'est vous qui allez l'inventer. Il faut bien que vous vous y mettiez puisque, mon Fils, ils l'ont assassiné.

Jean Debruyne (J'ai rêvé d'un Galiléen, Ed DDB)

Quand vous saurez que je suis mort

Quand vous saurez que je suis mort, ce sera un jour ordinaire
Peut être il fera beau dehors, les moineaux ne vont pas se taire

Rien ne sera vraiment changé. Les passants seront de passage
Le pain sera bon à manger, le vin versé pour le partage

La rue ira dans l'autre rue. Les affaires iront aux affaires
Les journaux frais seront parus, et la télé sous somnifères

Suite à l'incident du métro, vous prendrez les correspondances
En courant les couloirs au trot, chacun ira tenter sa chance

Pour moi le spectacle est fini. La pièce était fort bien écrite
Le paradis fort bien garni des exclus de la réussite

Pour moi je sortirai de scène passant par le côté jardin
Côté Prévert et rue de Seine, côté poète et baladin

Merci des applaudissements. Mon rôle m'allait à merveille
Moi, je m'en vais, tout simplement. Un jour nouveau pour moi s'éveille

Vous croirez tous que je suis mort quand mes vieux poumons rendront l'âme
Moi je vous dis : vous avez tort, c'est du bois mort que naît la flamme

N'allez donc pas dorénavant me rechercher au cimetière
Je suis déjà passé devant, je viens de passer la frontière

Le soleil a son beau chapeau, la Paix a mis sa belle robe
La Justice a changé de peau et Dieu est là dans ses vignobles

Je suis passé dans l'avenir. Ne restez pas dans vos tristesses
Enfermés dans vos souvenirs, souriez plutôt de tendresse

Si l'on vous dit que je suis mort surtout n'allez donc pas le croire
Cherchez un vin qui ait du corps et avec vous j'irai le boire...